



THEODORE ROOSEVELT.



CHARLES W. FAIRBANKS.

L'Inauguration Présidentielle à Washington.

Théodore Roosevelt et Charles Warren Fairbanks, prêtent le serment d'office et assument les fonctions de Président et de Vice-Président des Etats-Unis.

Une foule enthousiaste assiste aux cérémonies d'inauguration.

LA VILLE DE WASHINGTON EST DECOREE A PRO-FUSION ET LE SOLEIL JETTE UN BRILLANT ECLAT SUR LA FETE.

Washington, 4 mars.—Aujourd'hui a été célébrée à Washington l'inauguration à la présidence et à la vice-présidence des Etats-Unis de Theodore Roosevelt de New York et de Charles Warren Fairbanks de l'Indiana.

encore sur toutes les lèvres. Le verdict rendu par le peuple américain le 8 novembre a été confirmé en présence d'une affluente de population comme la capitale n'en avait jamais eue auparavant.

le regard ce n'était que guirlandes et décorations. Des milliers de drapeaux américains flottaient gaiement au gré de la brise.

Les statues en grandeur naturelle de Monroe, Jackson, Bienville, La Salle, Clark, Livingston, Navarez et autres, gracieusement envoyées de St-Louis par la Direction de l'Exposition achevaient de mettre une note historique autour du Capitole.

Quatre figures allégoriques représentant la Victoire, le Génie de l'Architecture, le Génie de la Sculpture et le Génie de la Musique ornent l'avenue qui conduit à la Cour de l'Histoire.

Elle était magnifiquement construite et superbement décorée de drapeaux et de lauriers.

De bonne heure ce matin, l'avenue Pennsylvania était foulée de monde ainsi que les rues qui conduisent à cette avenue.

Peu après 9 heures, les voitures contenant les membres du cabinet et les membres du comité d'inauguration du Sénat et de la Chambre commencent à arriver à la Maison Blanche.

dent Roosevelt, le vice-président Fairbanks et les membres du comité d'inauguration sortaient de la Maison Blanche.

Le vice-président Fairbanks entra dans le second landau accompagné du sénateur Lodge, du Massachusetts et des représentants Williams, du Mississippi et Crumpacker de l'Indiana.

Les voitures sortirent des jardins de la Maison Blanche par la porte située au nord-ouest qui donne sur l'avenue Pennsylvania.

Le cortège, en tête duquel marchait un escadron de police monté sous le commandement du major Richard Sylvester, se dirigea immédiatement vers le Capitole.

chait un escadron de police monté sous le commandement du major Richard Sylvester, se dirigea immédiatement vers le Capitole.

Un corps de trente Rough Riders, spécialement choisis par M. Roosevelt, constituait la garde spéciale du landau présidentiel.

Plusieurs projets de loi attendaient son approbation et des sénateurs et des représentants attendaient son arrivée pour lui présenter des projets dans lesquels ils étaient intéressés.

A midi, les membres du Corps diplomatique et de la Cour suprême des Etats-Unis furent annoncés. Ils prirent place dans les sièges qui leur étaient réservés.

On annonça ensuite l'entrée du vice-président élu Charles Warren Fairbanks.

Quelques secondes plus tard l'entrée du président élu Theodore Roosevelt, était annoncée.

Il administra ensuite le serment d'office aux sénateurs élus et d'un coup de son marteau inaugura la clôture du 58me congrès.

Les applaudissements cessèrent lorsque le président de la Cour Suprême, M. Fuller, ses longs cheveux d'argent retombant sur sa robe de soie et d'hermine s'avança sous le dais.

"Je ne demande pas autre chose que ce que j'ai en ce monde: l'affection de mon père... la vôtre... et celle de..." Elle acheva, sans effort apparent: "...mon cousin François... Un peu plus, j'allais dire: de mon frère François... Et... vite... très vite: "...Pardonnez-moi, marraine... Mais je l'ai toujours considéré comme tel... Par exemple... un frère bien morose pour l'instant... Et vous devriez bien le groader, marraine... Madame de Margemont ne savait plus que croire.

—Uniquement. Diane parut se recueillir... Puis... d'une voix qui ne tremblait pas... d'une voix très ordinaire: —Et vous voulez que je sois franche, marraine... —Mais je l'exige!... —En ce cas... en ce cas je vous dirai, marraine, que j'ai jusqu'à présent considéré François comme un frère... et qu'en toute sincérité, je ne pourrai jamais le considérer autrement que comme un frère... "Ah! oui... "Et toute sincérité... "Et, tenez... Je comprends maintenant les petites choses qui, parfois, me demeuraient obscures, soit dans vos propos, soit dans ceux de mon père... Oui, je comprends... "Vous aviez peut-être fait toutes deux le rêve de m'offrir à François... Elle souriait toujours héroïquement. Elle ajouta: —Si cela est... Je vous prie de ne pas m'en vouloir, marraine, de la peine que je vais vous causer... "Mais, puisque vous m'avez demandé d'être franche et qu'il faut que je le sois, eh bien, je dois vous déclarer, marraine, que je n'aime pas François, et que je suis certaine de ne jamais l'aimer ainsi que vous le désirez.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition. Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS. THE WINDLERS' REMEDY FOR TEething CHILDREN. C'est un remède qui agit sur le système nerveux et agit sur le système digestif.

Feuilleton DE L'Abelle de la N. O. LES Vantours de Paris GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE Le Roman d'une Honnête Fille. I EN CAMPAGNE. (Suite.) y verre, mon cher voisin! —Avec plaisir.....

Un autre banquier avait pris la place du comte. Il était donc libre pour quelques minutes. Il passa son bras sous celui de Jean Villedieu et fit un tour avec lui dans les salons en occupant: —Voyez vous mon cher Jean, j'ai été l'objet des débauches de votre vieil ami, M. Plessis, pour lequel j'avais un profond respect. —Eh!... —Une merveille de beauté! —N'est-ce pas? Eh bien! tout à coup, sans que rien ait pu me faire prévoir ce désastre, elle a perdu la raison... Je n'en fais pas mystère... Il ajouta d'une voix presque irritée: —Alors je jure pour me distraire... Je cherche... comment disent les docteurs?... —Un dérivatif!... —Parfaitement. Il se mit à se tortiller d'un air de pitié pour lui-même. —Et je le trouve!... Le remède est peut-être un peu cher, mais puisqu'il n'y a plus de Brévasnes et que vraisemblablement la race est éteinte à jamais, à quoi bon conserver la fortune de la maison! Dans quelques jours ce sera une autre affaire, nous aurons de grandes chasses, des amis, le fracas des mottes, le tapage des trompes et le galop des chevaux. J'espère qu'on vous Je crois qu'un fond c'était à cause de mes sottises et de mes

folies de jeunesse, et je ne lui en voulais pas. Pourtant, il aurait dû penser que je n'avais jamais eu une main ferme pour me diriger. Mon père était joueur comme moi, dissipateur comme moi... Il ne m'est guère resté à ma majorité que la fortune de ma mère, encore était-elle déjà gravée de quelques dettes... Quand il y a un déficit dans un budget, il se creuse avec une rapidité insupportable, et on ne sait pas manœuvrer. Et qui donc me l'aurait appris?... J'ai eu un détestable précepteur et ses leçons ne valaient pas mieux que son caractère... Il y a des fatalités dans la vie... J'en ai subi de mauvaises pendant ma jeunesse et le levain pernicieux qu'en a jeté en moi a produit son effet... Instruct par l'expérience, je me proposais de vivre mieux et voilà qu'un nouveau malheur me frappe et me déroute... Il s'interrompit brusquement: —Au fait, je ne sais pas pourquoi je vous fatigue de ces contes à dormir debout qui ne seraient vous intéresser. —Mais si... protesta Jean Villedieu. —Allez donc, vous le dites par complaisance... Tenez, je vous laisse aux mains de cet artiste avec lequel vous vous entendez mieux qu'avec moi... Celui-là c'est un brave homme et un sage. Vous pouvez me terminer ensemble... C'était Uhevillon qui venait

lui aussi faire un tour au Casino. Bonvres l'avait salué d'un léger signe de tête, tout en répondant à la demande de compléter qui criait de nouveau sa phrase sacramentelle: —Combien en banque, messieurs? —Cinq cents louis. —Mille. —Quinze cents. —Adjugé. L'artiste, désespéré, leva les bras au plafond de la salle de jeu. Quelle rochute, et une rochute est toujours plus à redouter qu'une amorce à l'attaque. Son ancien camarade était perdu. —Vous voyez, dit-il à Jean Villedieu, le voilà repris de son fol. Dieu merci, vous êtes remis ensemble. —Il parait! —J'en suis heureux... Vous devriez lui donner des conseils... Il vous écouterait... Il va mieux qu'en se croit... Uhevillon déclara avec chaleur: —J'en ai du moins la confiance. Ce garçon-là, voyez-vous, messieurs Villedieu, n'a jamais eu qu'un triste entourage... —Vous, cependant!... —Merci. Je ne me croie pas, en effet, trop mauvais, bien que je ne sois pas sans reproche... J'ai connu Xavier excellent plein de bonnes dispositions... A dix-sept ans, son père l'a re-